

**Il y a toujours quelque chose à prendre dans le journal Spirou**

Surtout quand il y a la présence de Franquin, dont la patte est inimitable, toujours remplie de poésie. Suivez le guide en ce Spirou no 2357, du 16 juin 1983.

6

SUPPLEMENT AU N° 2357 DU 16-6-83  
FRANCE 16 F - BELGIQUE 100 FB - LUXEMBOURG 105 FL  
SUISSE 750 FS - CANADA \$ CAN 3,75

# Spirou

album 

30 PAGES  
DE  
POUR SUR  
FRANQUIN



A LA RECHERCHE DU ROI RODONNAL

texte et dessin  
de MAKYO

DUPUIS

**LE MONDE FANTASTIQUE DE  
MAKYO**

UNE FABULEUSE HISTOIRE COMPLÈTE  
DE 46 PAGES

# Spiroston La gaffe Franquin

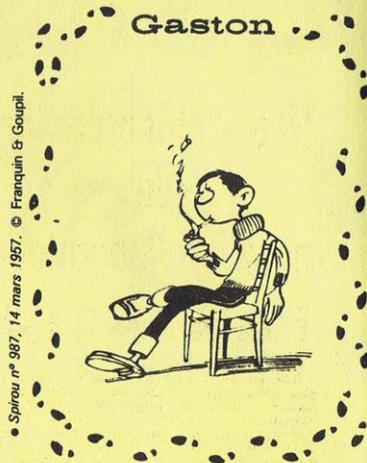




Spirou n° 985, 28 février 1957. © Franquin & Goupil.



Spirou n° 986, 7 mars 1957. © Franquin & Goupil.



Spirou n° 987, 14 mars 1957. © Franquin & Goupil.

# Devine qui vient gaffer ce soir...

Il a poussé un jour la porte de la rédaction du *Journal de Spirou* (pour les dates précises, celle-là et les autres, voyez les dessins). Très "comme il faut". Veston bien boutonné et joli papillon lui butinant gaiement la pomme d'Adam. Pantalon aux plis fraîchement repassés — inimaginable ! Tiré à quatre épingle, quoi ! Légèrement intimidé, semblait-il. Ou mal à l'aise dans son costume "du dimanche" ?

On n'a jamais su qui nous l'avait envoyé, ou s'il s'était envoyé lui-même. Et on ne le saura jamais. Mais André Franquin et Yvan Delporte doivent certainement avoir leur petite idée là-dessus.

La semaine suivante, il était à nouveau là. Un peu plus détendu. Mains enfoncées dans les profondes, col ouvert, veston déboutonné (peut-être avait-il eu besoin du bouton pour figoler un gadget de son cru). Le papillon s'était envolé (on ne devait jamais le revoir). Dans le regard, quelque chose comme un éclair de curiosité.

A sa troisième apparition, il avait définitivement adopté l'allure — très décontractée

— et les frusques qu'on lui connaît toujours aujourd'hui (les frusques allaient suivre), jeans avachis et pull vert à col roulé. Sauf les espadrilles éculées. Excepté aussi qu'il portait les cheveux plus courts, car les Beatles n'avaient pas encore lancé la mode du tif exubérant. Et, tiens ! il fumait, à cette époque !...

Dès lors, sa silhouette en forme de S fatigué devait devenir familière et figurer chaque semaine dans le journal. « Vous croyez vraiment, aurait-on dit alors à Franquin, que les tribulations d'un petit employé de bureau soient susceptibles d'intéresser nos lecteurs ? »...

En quelques années, il entrait dans la légende. Commettez donc une bévue, un impair, une maladresse : on vous affublera de son prénom. Mais, curieusement, cela sonnera à vos oreilles comme un compliment, non comme une insulte. Car ce grand gaffeur possède le génie qu'on aimerait avoir, les qualités qu'on n'aura jamais, les défauts qu'on n'ose pas cultiver.

C'est parce que son je-m'en-foutisme

n'est qu'apparent. En fait, il prend très au sérieux ce qui mérite vraiment de l'être. Et se trouve que c'est justement le contraire de ce que, depuis que nous sommes tout petits on s'est efforcé de nous inculquer.

C'est certainement pour ça aussi qu'on l'aime, le cher Gaston...

**Gaston**

QUI ÊTES-VOUS ? / GASTON.

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ICI ? / J'ATTENDS.

VOUS ATTENDEZ QUOI ? / J'SAIS PAS... J'ATTENDS...

QUI VOUS A ENVOYÉ ? / ON M'A DIT DE VENIR...

QUI ? / SAIS PLUS...

DE VENIR POUR FAIRE QUOI ? / POUR TRAVAILLER...

TRAVAILLER COMMENT ? / SAIS PAS... ON M'A ENGAGÉ...

MAIS VOUS ÊTES BIEN SÛR QUE C'EST ICI QUE VOUS DEVEZ VENIR ? / BEUH...



Spirou n° 988, 21 mars 1957.



Spirou n° 990, 4 avril 1957.

# Une communication de notre collaborateur **FANTASIO**

Nos lecteurs n'auront pas été sans remarquer, depuis quelques semaines, la présence dans les pages de Spirou d'un personnage apparemment inactif et qui s'affaire aux besognes les plus diverses avec une malchance particulière. On l'a vu garçon de bureau, et il est parvenu en l'espace d'une journée à accumuler les bévues les plus impardonnables (notamment il a manœuvré avec une rare maladresse l'atterrissage d'un flacon d'encre sur les feuilles dactylographiées du Cours de la Semaine). On l'a vu coursier, et il a profité, aux dépens de l'unique bicyclette de la Rédaction, d'une sorte de cours de vol à voile sans voile, qui lui a fait de vilaines écorchures aux genoux et (ce qui est plus grave) plus de vélo chez nous.

Ce jeune homme, qui répond — parfois — au nom de Gaston, constitue pour la Rédaction tout entière un problème quasi insoluble.

D'une interview réalisée par notre ami Spirou, il ressort que Gaston a été engagé au journal. Par qui ? Il nous a été impossible de l'apprendre. Nos questions les plus précises n'ont rencontré qu'un mur d'indifférence : « Je ne sais plus... Un type... Il m'a demandé si je voulais travailler à Spirou... J'ai répondu oui... Il m'a dit de venir le lendemain... ». C'est tout ce que nous sommes parvenus à en tirer.

Par contre, notre bonhomme n'a aucun doute sur l'emploi auquel il est destiné. Il est persuadé qu'on l'a engagé comme héros du journal.

Or, et c'est là ce qui nous chiffonne, nous n'avons pas de place pour lui dans les séries existantes. Pour ma part, je ne le vois pas très bien au côté de Buck Danny ou de Valhardi. Comme je le connais, il serait parfaitement capable de faire tout rater alors que le héros — le vrai, celui qui connaît son métier — a la situation bien en main. Impossible de le caser dans les aventures de Johan, de Timour, dans les Histoires de l'Oncle Paul... C'est bien simple : il est impossible, dans l'état actuel de la situation, de le planter où que ce soit. Le métier de héros ne s'acquiert pas en un jour...

Il en résulte que Gaston est provisoirement sans travail. Nous lui confions de temps à autre quelque petite besogne : timbres à coller, corbeilles à vider... Cela ne lui plaît guère. Il se juge taillé pour vivre des aventures en images...

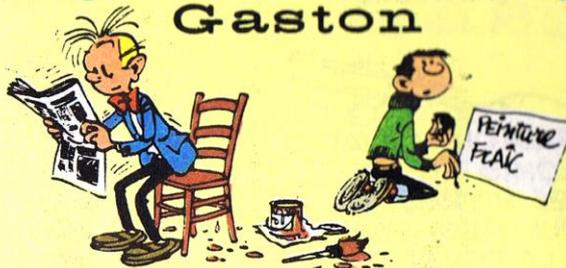
De sorte que SPIROU EST LE SEUL JOURNAL AU MONDE QUI POSSEDE UN HEROS EN TROP ! Nous avons parmi nous un héros sans emploi ! Que devons-nous en faire ? Que pouvons-nous lui confier ? Il nous semble injuste, après qu'il a été engagé, de le congédier ainsi sans même lui donner la possibilité de nous montrer ce dont il est capable...

Alors, nous vous le demandons, à vous tous qui lisez le journal : que devons-nous faire de Gaston, le Héros-sans-Emploi ? Quelle fonction pouvons-nous lui donner ? Répondez-nous vite... avant qu'il ne commette encore quelque sottise !

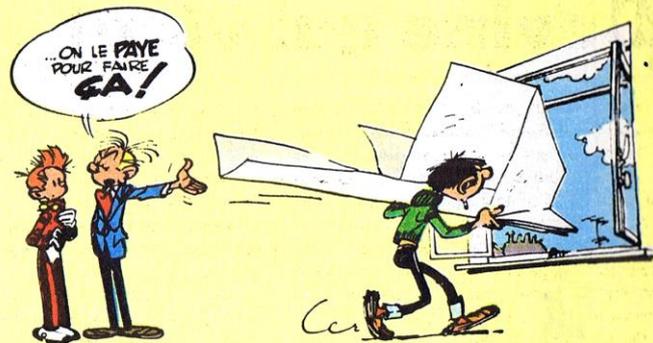
**FANTASIO.**

Spirou n° 993, 25 avril 1957.

## Gaston



• Spirou n° 1001, 20 juin 1957.



• Spirou n° 1017, 10 novembre 1957.

## Gaston



• Spirou n° 1002, 27 juin 1957.

GASTON M'AVAIT  
PROMIS DE LAYER  
LES VITRES ....  
QUI N'EST PAS  
À LA FENÊTRE ?  
C'EST GASTON,  
ÉVIDEMMENT...

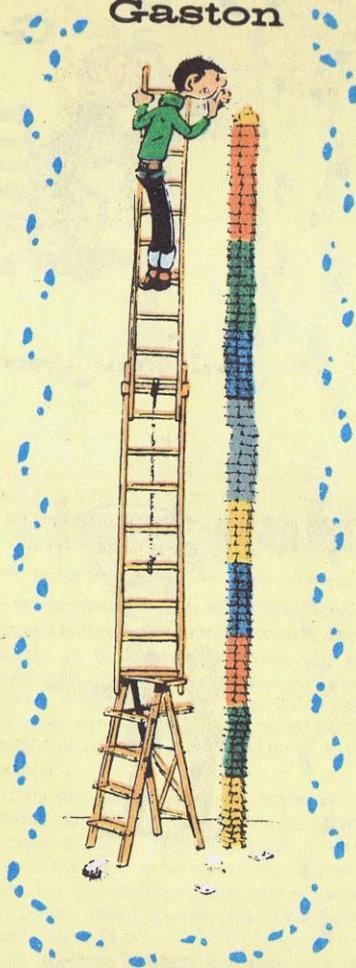


LE JOURN

S



### Gaston



• Spirou n° 998, 30 mai 1957.

**FOU  
JE DEVIENS  
FOU**



### IL EXAGÈRE !

#### Un article indigné de notre ami FANTASIO.

N-I, nâ, c'est fini. On en a assez. On ne veut plus en entendre parler. IL EST TROP BÊTE !

Vous avez immédiatement deviné de qui je voulais parler. Il s'agit, bien entendu, de notre Innocent Public N° 1, du Héros-sans-Emploi, bref, en un mot, de Gaston l'abominable.

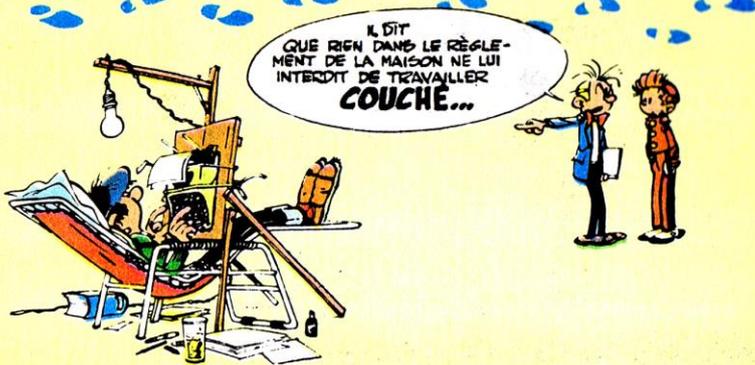
La semaine dernière, on l'avait chargé de l'entretien des extincteurs. On ignore encore aujourd'hui comment il a fait son compte, mais il est parvenu à y mettre le feu, cet empaillé !

Aussi maintenant la Rédaction tout entière lui a-t-elle demandé de se tenir tranquille. De ne plus toucher à rien. DE NE PLUS TRAVAILLER ! Et regardez... Non mais, regardez à quoi il s'amuse... Des châteaux de cartes ! Voilà bien la preuve d'un esprit qui... euh... que... Bon. Je préfère me taire. Je finirais par médire de ce vaseux anthropoïde...

Enfin il nous fichera la paix !  
*Fantasio.*



• Spirou n° 1018, 17 octobre 1957.



### Roi de la boulette et champion de l'anticonformisme

Au début, il s'occupe. Il a déjà découvert (page 5) le comble de la gaffe en mettant le feu à un extincteur. Puis on s'occupe de lui. Enfin, on s'efforce de l'occuper. Cela fait d'ailleurs vingt-six ans qu'on s'y emploie avec une louable constance, partant du principe qu'il ne peut rien faire de travers tant qu'il est occupé. Grossière erreur. Ce genre de

gars, vaut mieux qu'il s'occupe de rien. Ce n'est que lorsqu'il dort qu'on est vraiment tranquille. Et encore...

D'emblée, Fantasio l'a dans le nez, perdant de vue qu'il fut lui-même en son temps le personnage le plus farfelu du journal. Très vite, le torchon brûle entre Gaston et lui (il y a d'ailleurs toujours quelque chose qui brûle dans les environs immédiats de Gaston).

Pourtant, au fil du temps, le roi de la boulette est devenu le champion de l'anticonformisme. On en oublierait presque ses gaffes pour ne retenir de lui que cela. Et c'est drôlement loin d'être rien. Cher Gaston...



• Spirou n° 1006, 25 juillet 1957.

### Gaston



• Spirou n° 1012, 5 septembre 1957.

### Gaston



• Spirou n° 1020, 31 octobre 1957.



### La première bédé de Gaston

C'est vraiment la toute première. Elle a paru dans le numéro 1000 du *Journal de Spirou*, le 13 juin 1957, ce même numéro pour lequel Franquin avait dessiné mille portraits différents de *Spirou* afin d'illustrer la double page de couverture (si !).

Il faudra cependant attendre le numéro 1025 du 5 décembre de la même année pour voir le premier *strip* de *Gaston*. Mais à partir de cette

semaine-là, l'enfant terrible de la rédaction sera présent chaque semaine dans le journal. Sous forme de deux bandeaux d'un quart de page d'abord, en demi-planche et en page de couverture ensuite, avant d'occuper régulièrement une planche entière.

Comme vous avez certainement lu l'édito (page 2), vous n'ignorez pas que Franquin n'apprécie guère les

effusions sentimentales. On ne lui dira donc pas merci de nous offrir **Gaston** depuis vingt-six ans.

Rien ne nous empêche cependant de remercier *Gaston* lui-même et de l'embrasser sur son gros nez tout rond. A moins que nous ne laissions à 'moiselle Jeanne le soin d'user de ce privilège. Mais de notre part, cette fois-ci, bien entendu...

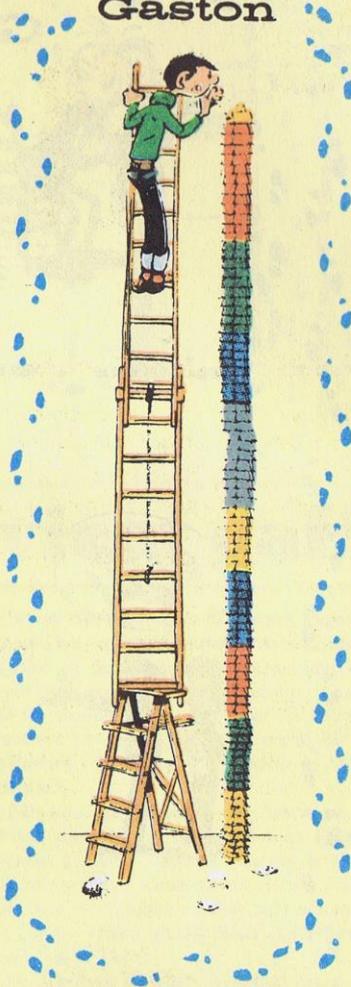


LE JOURN



### Gaston

• Spirou n° 998, 30 mai 1957.



### IL EXAGÈRE !

Un article indigné de notre ami FANTASIO.

N-I, ni, c'est fini. On en a assez. On ne veut plus en entendre parler. IL EST TROP BÊTE !

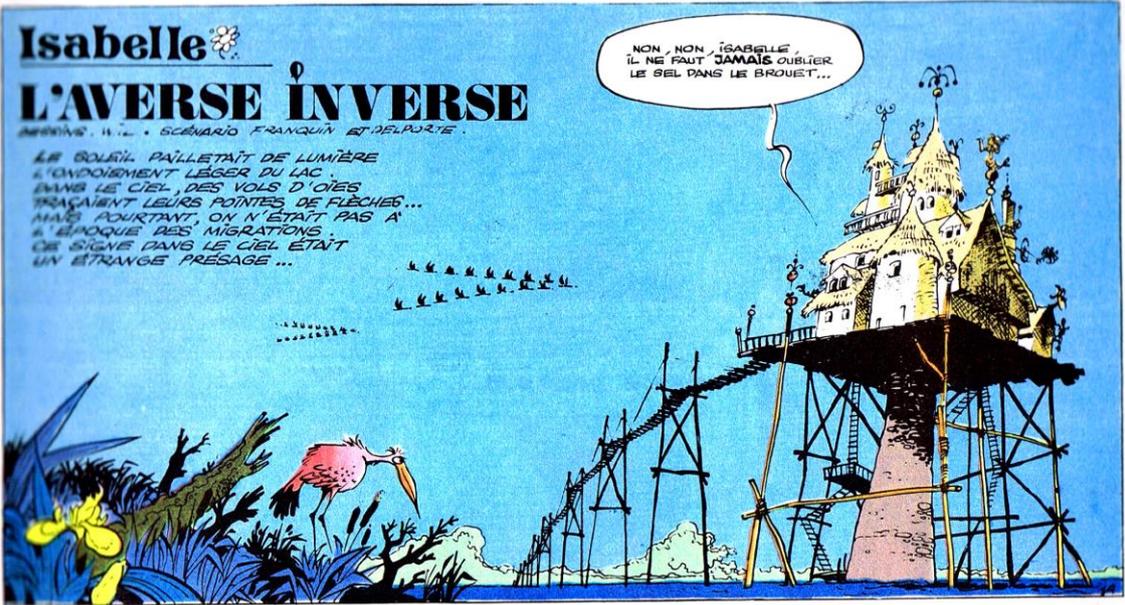
Vous avez immédiatement deviné de qui je voulais parler. Il s'agit, bien entendu, de notre Innocent Public N° 1, du Héros-sans-Emploi, bref, en un mot, de Gaston l'abominable.

La semaine dernière, on l'avait chargé de l'entretien des extincteurs. On ignore encore aujourd'hui comment il a fait son compte, mais il est parvenu à y mettre le feu, cet empaillé !

Aussi maintenant la Rédaction tout entière lui a-t-elle demandé de se tenir tranquille. De ne plus toucher à rien. DE NE PLUS TRAVAILLER ! Et regardez... Non mais, regardez à quoi il s'amuse... Des châteaux de cartes ! Voilà bien la preuve d'un esprit qui... euh... que... Bon. Je préfère me taire. Je finirais par mériter de ce vaseux anthropoïde...

Enfin il nous fichera là paix !  
Fantasio.





# Isabelle

## L'AVERSE INVERSE

ANIMÉ PAR ... SCÉNARIO FRANQUIN ET DELPORTE.

LE SOLEIL PÂLETAIT DE LUMIÈRE  
L'ONDROISEMENT LÉGER DU LAC  
DANS LE CIEL, DES VOLS D'OIES  
TRACÈRENT LEURS POINTES DE FLÈCHES...  
MAIS ADIRTANT, ON N'ÉTAIT PAS À  
L'ÉPOQUE DES MIGRATIONS...  
CE SIGNE DANS LE CIEL ÉTAIT  
UN ÉTRANGE PRÉSAGE...



Seulement cette première page d'un court récit d'Isabelle.

Franquin

Franquin



Bidouille et Violette tiennent les premiers rôles dans ce bref et gentil « rimé » du Nid des Marsupilamis, une histoire d'amour écrite et dessinée par Franquin. Elle se terminait, elle aussi, par le traditionnel « Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants »...

# LE NID DES MAYONNAIS PAR Noisette 57



... PEZ ENFOI PLUM LAMIE LE NID



... C TA JE PA PA PA MA CE D !



Ce fut Seccotine, l'attachante Seccotine, qui réalisa l'exploit de filmer une famille de marsupilamis dans son milieu naturel, les profondes forêts vierges de Palombie. La première projection — événement historique — se déroula par un beau soir, le 29 novembre 1956, dans l'admiration générale et dans le numéro 972 de Spirou.

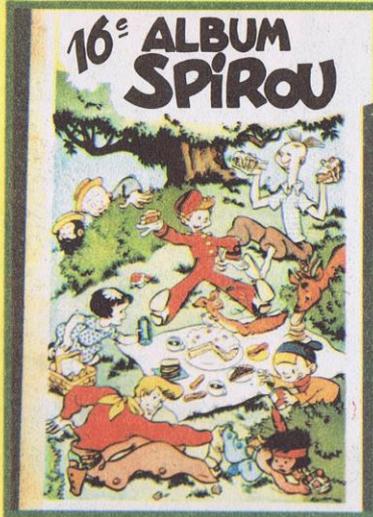


**A la rencontre de Franquin avec quelques couvertures des recueils du journal...**

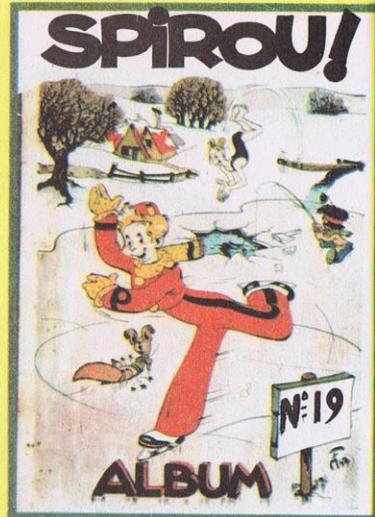
Entrez, entrez ! Des couvertures dessinées par Franquin, ça vaut toujours le déplacement !

Des années durant, c'est lui qui a réalisé celles des albums du journal, après Jijé et Rob-Vel.

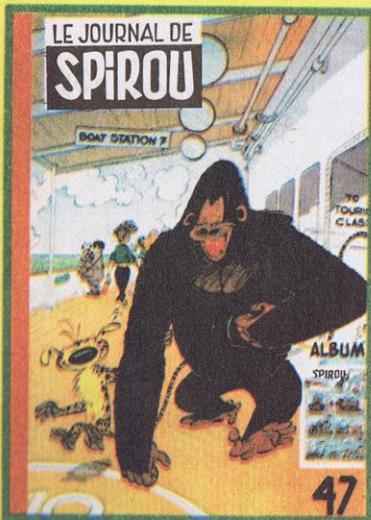
En voici quelques-unes parmi beaucoup. La visite terminée, vous oublierez le guide, s'il vous plaît. Mais certainement pas ces dessins. Entrez, entrez !



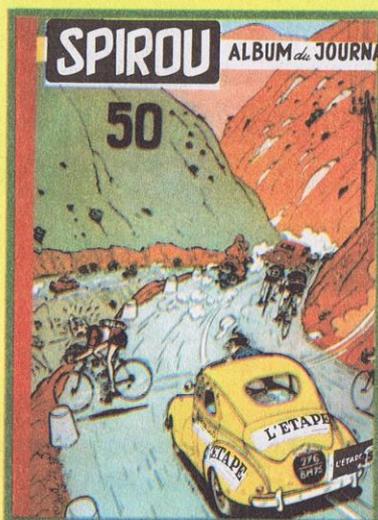
Pas encore de Franquin dans ce seizième recueil... sauf la couverture ! C'est que Franquin n'est entré chez *Spirou* qu'à la fin de 1945, et les recueils paraissaient dans l'année suivant la publication des hebdomadaires. On reconnaît ici Tif et Tondu, Annie l'orpheline, Red Ryder et Petit Castor, Caramel, Spirou, Fantasio et Spip.



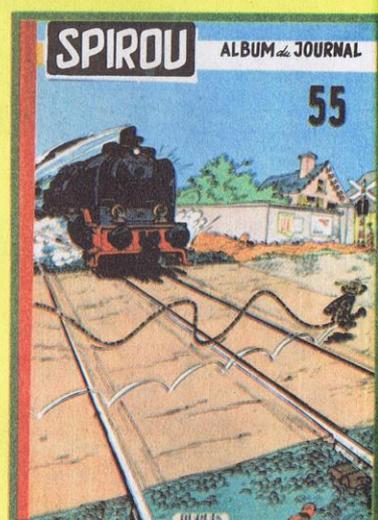
Pour Franquin, 1946 est l'année du « grand départ ». Il a vingt-deux ans. Jijé lui confie la réalisation de *Spirou et son tank*, qui paraîtra dans l'*Almanach 1947*. Franquin prendra ensuite la succession de Jijé en poursuivant l'épisode de *La maison préfabriquée*, figurant en partie dans le recueil n° 19. C'est parti, mor kiki !



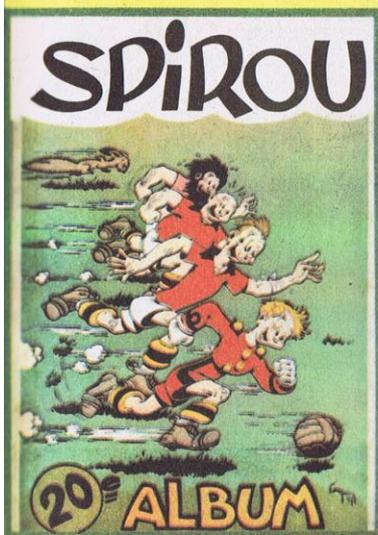
1953 : un bond de cinq ans entre ce recueil et le précédent. Et c'est en 1952 que Franquin a créé le Marsupilami. Mais le petit animal est bien malheureux, loin de sa forêt natale. De sorte que Spirou et Fantasio décident de lui rendre la liberté et de le reconduire à sa jungle de Palombie. Un voyage dont ils se souviendront !



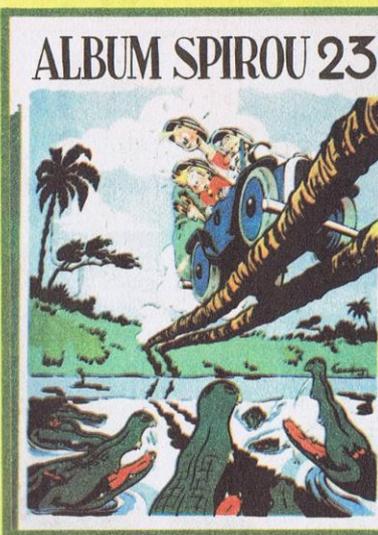
Dans *La mauvaise tête*, Fantasio tient bien malgré lui le rôle d'un coureur cycliste, tandis que Spirou perd momentanément la mémoire. A cette époque (1954), le journal compte vingt-quatre pages, dont dix-sept de bédés (qui ne sont pas toutes en couleurs). Petits gâtés d'aujourd'hui, vous ne connaissez pas votre bonheur !



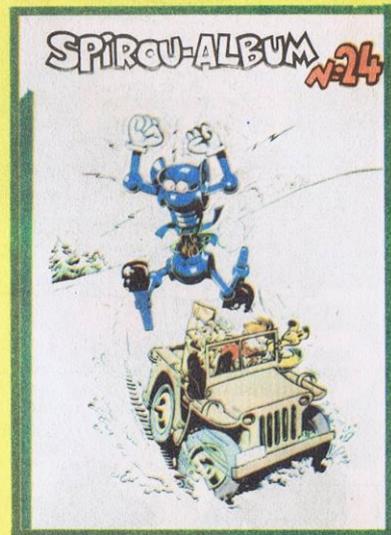
*Spirou* grandit ! C'est annoncé en couverture du numéro 914, daté du 20 octobre 1955. « Trente-deux pages, et pas plus cher ! » annonce-t-on encore. Franquin entame une nouvelle histoire, *Les pirates du silence*. C'est la première qu'il ne réalise pas seul. Cette fois, les décors sont de Will, et le scénario de Rosy.



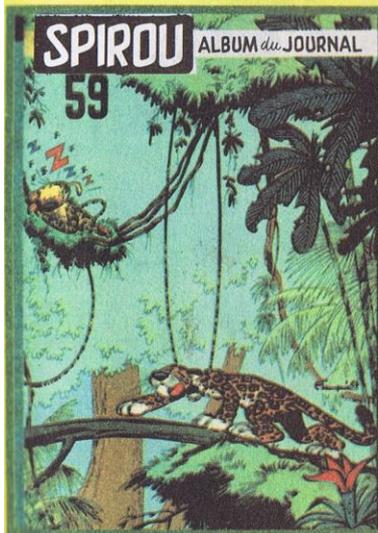
Le vingtième album du journal regroupe les numéros 438 à 454, parus de septembre à décembre 1946. On y trouve la fin de *La maison préfabriquée* suivie d'une série d'histoires que Franquin dessinait semaine après semaine sans trop bien savoir où elles allaient le mener (confie-t-il lui-même avec un frisson rétrospectif).



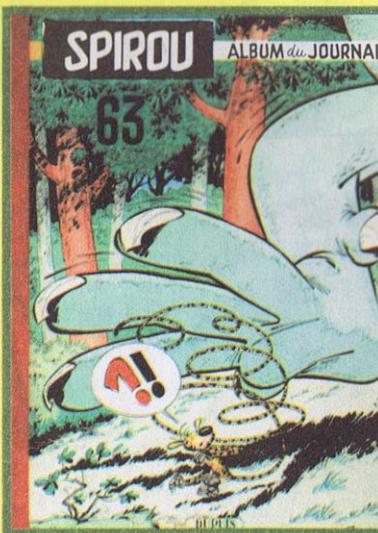
Cette couverture rappelle un épisode de *L'héritage de Spirou* — à ne pas confondre avec *Spirou et les héritiers* —, épisode paru dans le recueil précédent. Nous sommes en 1947 (et la couverture de Franquin date évidemment de 1948). Dans ce recueil-ci débute la fameuse aventure de Spirou et Fantasio intitulée *Spirou et le robot*.



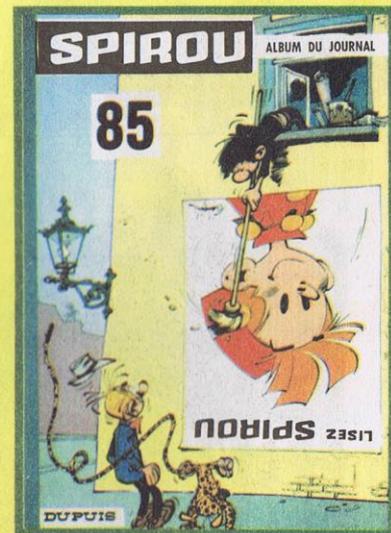
*Spirou et le robot* se poursuit dans le recueil numéro 24. Vingt ans plus tard, ayant promis une planche de cette histoire pour illustrer un bouquin sur la bédé, et comme la planche avait été égarée, Franquin la redessina entièrement à sa manière de '48. « C'est fou ce que je dessinais mal à cette époque », a-t-il fait remarquer...



Joyeux anniversaire ! Voilà dix ans que Franquin dessine pour nous (et pour lui, faut le dire). A côté de *Spirou et Fantasio*, il a réalisé une quarantaine de couvertures pour les recueils du journal. Il anime aussi *Modeste et Pompon* pour les lecteurs de *Tintin*. Il dira plus tard : « Je suis un paresseux qui travaille beaucoup »...



Le « paresseux », qui n'a pas que ça à faire, crée un personnage à qui il ne reste plus qu'à devenir célèbre : *Gaston*. Gaston apparaît pour la première fois le 28 février 1957 dans le numéro 985 de *Spirou* (recueil n° 60). Pendant ce temps, Champignac-en-Cambrousse connaît l'affolement : *Le voyageur du Mésozoïque* arpente ses rues.



Nous voici en 1962. Gaston est tout à fait intégré à la rédaction de *Spirou*. Il anime régulièrement en demi-planches les couvertures du journal et apparaît souvent, comme ici, en couverture des recueils. Vingt ans plus tard, Franquin ne cesse pas de nous faire rire, persiste et continue. Merci, Franquin ! (La visite est terminée.)

